

DESJARDINS, Gaston, *L'amour en patience. La sexualité adolescente au Québec, 1940-1960* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995).

Dominique Marshall

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marshall, D. (1996). Compte rendu de [DESJARDINS, Gaston, *L'amour en patience. La sexualité adolescente au Québec, 1940-1960* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 263–266. <https://doi.org/10.7202/305520ar>

DESJARDINS, Gaston, *L'amour en patience. La sexualité adolescente au Québec, 1940-1960* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995).

Les «fréquentations adolescentes» et l'«éducation sexuelle» ont constitué, au cours des années 1940 et 1950, un souci relativement nouveau, dans

tous les secteurs de la société francophone du Québec. Au-delà de la dichotomie tradition/modernité, où les auteurs du milieu du siècle se plaçaient eux-mêmes, une transformation structurelle profonde a pris place, un phénomène de «discours» s'est installé, selon Gaston Desjardins. Du projet théorique de Michel Foucault dont il s'inspire, l'auteur rapporte l'idée que la construction des objets des débats et les façons d'aborder ces sujets sont elles-mêmes des faits de société significatifs, dont il faut analyser les mécanismes et l'action propre.

Au terme de l'analyse de contenu d'écrits divers, des encycliques aux chroniques sentimentales des quotidiens, en passant par les articles scientifiques des psychologues, les «films fixes» du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et les traités des réformistes catholiques, il présente un glissement des thèmes et des techniques d'encadrement des «jeunes», de même qu'une transformation des références intellectuelles des débats sur la sexualité pré-maritale. Ainsi, au cours des années 1940 et 1950, la glorification de la chasteté aurait cédé la place à la valorisation du développement affectif, l'autorité pastorale et parentale à des relations familiales réciproques et intimes, le code catholique conservateur à un amalgame de nouveaux savoirs scientifiques et de morale renouvelée. Pour l'histoire de la société québécoise en général, il fait reculer de deux décennies les signes annonciateurs d'une «révolution sexuelle» dont l'historiographie résonne encore du triomphalisme des rebelles des années 1960 et 1970.

Le matériel que présente généreusement l'auteur suscite d'autres questions que les propositions et les méthodes de la philosophie du langage de Foucault permettraient encore d'aborder. En amont de la Seconde Guerre, par exemple, on peut se demander si le «code traditionnel» n'était pas déjà un «discours» déterminé par les problèmes des années 1920 et 1930. En aval, l'ouvrage renvoie à de nouvelles questions sur le sens de la «Révolution tranquille». En quoi le discours de la culture intime d'avant 1960 a-t-il continué de colorer les structures des années subséquentes? Les réformistes catholiques des années 1940 et 1950, par exemple, disaient craindre que l'enseignement traditionnel ait encouragé le conformisme à une orthodoxie hors d'atteinte, au prix de l'honnêteté et de l'autonomie des individus. Pourtant, leur projet comptait encore sur un dirigisme certain de la part des parents et des nouveaux «techniciens en assistance» (p. 130). Ils voulaient à la fois «correspond[r]e aux réalités d'aujourd'hui» et les transformer profondément (p. 131). Réformistes catholiques et experts voulaient considérer les pulsions sexuelles comme des forces intérieures et positives. Mais quand venait le temps de discuter des nouveaux problèmes moraux que cette ouverture posait, des tensions entre cette «sexualité» propre aux individus et «les autres réalités de ce monde» ou encore des défis que cette vision positive des émotions posait à la moralité catholique, les auteurs paraissent s'être réfugiés dans un idéalisme également problématique pour l'honnêteté et l'autonomie des individus.

Le «discours» serait aussi actif, selon Foucault, en ce qu'il porterait des mécanismes d'inclusion et d'exclusion marquant les identités individuelles et

le sens que les individus donnent à leurs expériences. Desjardins montre déjà comment l'idée même d'adolescence était peu répandue avant 1940. Mais l'analyse du langage de la sexualité adolescente pourrait être poussée davantage. La question de l'éducation sexuelle s'accompagnait invariablement de l'idée d'un décalage entre l'expérience des jeunes et la morale dominante. Au sein de ces expériences, qu'ils décrivaient à grand renfort d'études statistiques, les réformistes distinguaient les éléments acceptables des éléments nocifs. Ils attribuaient ces derniers aux effets de la culture américaine, de l'«appétit» matérialiste de la société de consommation. Le sens que ces sciences sociales attribuaient au «matérialisme» variait, puisque des phénomènes comme le mariage en blanc ou un certain contrôle de la fécondité, qui avaient fait leur entrée dans la culture générale plus tôt dans le siècle, appartenaient dorénavant, aux yeux des auteurs du corpus, au domaine non matérialiste de la culture indigène désirable. *L'amour en patience* ne reprend pas systématiquement cette critique radicale de l'empirisme que font les philosophes du langage. De même, et plus largement, l'ouvrage place en dehors du discours d'autres ordres de phénomènes qui semblent avoir une dynamique propre et distincte, comme la prospérité, la consommation de masse, l'urbanisation ou encore le travail des femmes. Il pourrait pourtant suggérer des voies par lesquelles ces développements seraient indissociables du discours de l'intimité, des émotions individuelles et des relations familiales réciproques.

L'élaboration et la perpétuation des phénomènes de discours ne seraient pas, selon Foucault, le fait d'une classe dominante imposant sa volonté aux dépossédés; toutefois, occupé à montrer l'omniprésence du discours, il a laissé sur la question de la formation du langage et de ses transformations un message confus. Il a insisté sur la multiplicité des lieux de pouvoir et sur la réciprocity des relations discursives. Pour éclairer les relations politiques à l'œuvre dans les débats sur l'éducation sexuelle, Desjardins tente de repérer les thèmes des débats religieux, moraux et académiques de ses premiers chapitres au sein des chroniques sentimentales des quotidiens qui «illustrent le sentiment populaire». Il établit des correspondances convaincantes. Mais quand il s'agit de suivre le sens des influences, il semble assumer que la culture suit le principe d'une capillarité descendante, des riches vers les pauvres, à mesure que se généralisent les effets de la prospérité. Pourtant, les propos mêmes des élites permettent de croire qu'un phénomène inverse a pu être à l'œuvre. En effet, les auteurs examinés dans les premiers chapitres paraissent s'inquiéter principalement du sort de leurs propres enfants, alors que la conversion des «masses» semble un objectif éloigné: c'est ce que suggèrent les illustrations des intérieurs et des automobiles où les «fréquentations» prennent place, l'urgence et la nature personnelle de leurs propos, l'accent mis sur la population des collèges classiques par la propagande éducative. Ces «masses» apparaissent plus lourdement du côté des «réalités» auxquelles il faut adapter le code traditionnel sous peine de perdre toute légitimité. Se pourrait-il donc que les parents mieux nantis aient craint l'influence des pratiques et des conceptions populaires sur leurs filles et leurs garçons que le développement de l'enseignement secondaire ou encore l'accès des classes populaires à des lieux interdits autrefois rapprochaient doré-

navant des membres plus pauvres de leur âge? On pourrait alors penser que la faible remise en question morale et politique des réformistes présentée plus haut a été possible grâce justement à ce maintien de l'étanchéité entre culture populaire et culture des élites. Ainsi prolongée, cette distance a pu contribuer à la nature radicale des transformations de la culture religieuse et familiale de la Révolution tranquille. Et cet alignement de l'effort réformiste n'est peut-être pas étranger au fait que tant de remises en question des années 1960 et 1970 se soient effectuées au nom d'un conflit de générations. En somme, le matériau premier et la théorie que Gaston Desjardins a rapprochés offrent, à côté d'analyses intéressantes, un réservoir de questions pour approfondir l'histoire d'une période encore peu connue.

*Département d'histoire
Université Carleton*

DOMINIQUE MARSHALL